

Chapelle de Ste Euphémie

Cette chapelle, plusieurs fois reconstruite, est dédiée à Sainte Euphémie depuis que Siboud de la Seigneurie de Vals (925 – 1297) y entreposa des reliques de la Sainte, à son retour de la quatrième croisade (vers 1200).

Existait-elle antérieurement ? C'est tout-à-fait possible, car elle est sise sur un lieu de passage des populations anciennes, antérieures aux Celtes. Son emplacement permet d'appréhender d'un seul regard circulaire, une vaste étendue allant des Alpes aux Puys d'Auvergne, elle surplombe la Galaure et le Rhône et fermait la vallée avant le percement de la route vers St-Vallier. Cela en faisait un observatoire idéal contre d'éventuels envahisseurs. On peut même imaginer que, de là, on pouvait alerter très rapidement, la forteresse de Vals, dont on aperçoit la chapelle Notre-Dame, en contrebas. C'était aussi une halte bienfaisante pour tout voyageur qui cherchait repos et réconfort. On a perdu toute trace de sa fondation. L'Histoire garde seulement le souvenir des deux dernières restaurations :

- une pierre d'autel porte l'inscription : « Cet autel a été consacré par Mgr l'archevêque de Vienne le 16 septembre 1662 », ce qui indique qu'une restauration venait d'être terminée
- et le 16 septembre 1871 où l'on fêtait sa presque totale reconstruction, grâce à la détermination des habitants de St-Uze, de leur prêtre l'abbé J. Bargès et au soutien d'un bienfaiteur. Le lendemain, devant une foule nombreuse, venant des paroisses environnantes, se déroulait à 7 h du matin, la bénédiction de la chapelle par Mgr François-Nicolas « Guelette », évêque de Valence.

Sainte Euphémie veille ainsi sur le village de Saint-Uze, depuis le début du 13^e siècle où Guillaume de Siboud (ou son père Hugues) instaura un pèlerinage tous les 16 septembre, dernier jour du martyre de la Sainte. Le récit de son martyre, rapporte que cette vierge de Chalcédoine, fille de sénateur, fut martyrisée pour s'être rebellée contre les persécutions faites aux chrétiens. Elle échappa plusieurs fois aux tourments par le feu, la roue, la faim, l'écrasement, et fut à la fin jetée aux fauves qui se couchèrent à ses pieds. Un glaive finit par la transpercer (les versions de sa fin sont diverses). On situe sa mort le 16 septembre 307. A son tombeau s'opérèrent des miracles et une église fut érigée en ce lieu. Vers 451, les Perses incendièrent l'église et les reliques de la Sainte furent jetées à la mer. Une partie fut recueillie par des voyageurs et conservée à Constantinople, dans le sanctuaire de l'église rebâtie. Beaucoup se dispersèrent et c'est sans doute grâce à cela que le seigneur Siboud put ramener celle qu'il entreposa à la chapelle. Pour cette résistance au martyre et pour tout ce qu'elle a souffert pour défendre la Foi, on lui donna le titre rare de mégalomartyre.

La chapelle de Ste Euphémie depuis son origine, a été le témoin des famines, des épidémies de peste et de choléra, des saccages par les grandes compagnies, du conflit de Louis XI avec son père le roi Charles VII qui le conduisit à trouver refuge à Vals, des guerres de religion, des crues dévastatrices de la Galaure, de la période trouble de la Révolution et de la dernière guerre de 1939-1945 et sentinelle silencieuse, elle domine toujours le village. Le crucifix qui se dresse à quelques mètres de là, a été érigé en 1941, par le Père Borne et la population reconnaissante d'avoir été protégée des désastres de la débâcle de juin 1940.

Le pèlerinage n'a plus cours depuis quelques années (en 1900, on notait la présence de 1800 personnes), mais chaque dimanche suivant le 16 septembre, une messe est encore dite à la chapelle et régulièrement, des personnes dans la peine, s'y rendent tout au long de l'année pour y chercher réponses ou apaisement.

A LA RENCONTRE DU PASSE